

Didier Nordon

**Épargnez-nous
les démonstrations !**

1. Découragements

Le ciel est haut, soupira l'oiseau vieillissant.

Soir d'une vie d'artiste : tous ces efforts partis en applaudissements...

Tant qu'il y a de la déception, il y a de la vie.

Prolifération. Notre espèce fourmille. La notion de psychologie individuelle va-t-elle perdre tout sens ?

Ne mérite le nom de « bonne chose » que ce dont on peut abuser.

Condition humaine. « Normal » et « anormal » sont deux façons de dire « effrayant ».

Une insondable somme de souffrances, préalable obligé à la gigantesque somme de savoirs médicaux qu'accumule l'humanité.

Penser comme un naufragé : se raccrocher à tout ce qui peut éclairer, d'où que ça vienne.

Combien de milliards d'humains entassés dans des mégapoles avant que l'idée d'urbanité se dépouille de toute nuance aimable ?

Que de « peut-être... » dans une vie !

Douter fait éprouver ce dont il est le plus difficile de douter : une souffrance.

Tous les humains, depuis le premier, parvenant à ce qu'on se souvienne d'eux et nous privant ainsi du moindre interstice pour exister.

Le désir de laisser une trace, voie royale vers la frustration.

À la recherche de vie extraterrestre, les hommes construisent des fusées afin d'aller voir ailleurs s'ils y sont.

Se poser sur Mars était une chimère. En avoir fait un projet scientifique est-il un progrès de la rationalité ?

« L'histoire tranchera », « la justice tranchera ». Peut-on mieux dire qu'elles sont plus proches du couperet que de l'équité ?

Les suppliciés hurleront jusqu'à la fin des temps.

Ne percevoir la barbarie que dans les atrocités commises par les autres : racisme né de l'incapacité à supporter sa propre image.

La condition humaine est inhumaine. Les hommes aussi, du coup.

Gens débonnaires qui, craignant de se retrouver parmi les opprimés, s'affident aux oppresseurs. La peur des chiens fait aboyer les moutons.

Résumé d'histoire universelle. Ôte-toi de là que je m'y mette.

Celui qui a pratiqué la langue de bois pourra changer de bois, mais pas de langue.

Prévoir : plaquer le passé sur l'avenir.

« Mon » temps est si peu à moi que je ne sais même pas de combien je dispose.

Monde, choses et gens, tout est toujours plus énigmatique qu'on n'aurait cru.

Les chants tristes ne manquent pas. Et pourtant... Peut-on chanter quand on est vraiment triste ?

Aux prises avec la vie et ce qui s'ensuit, que faire, sinon imaginer, imaginer encore, imaginer toujours, imaginer sans fin ?

L'impression de louper quelque chose lorsque, de passage, on quitte une ville où on est pourtant resté assez pour commencer à se sentir désœuvré.

Je sais compter jusqu'à un milliard, je ne peux pas le faire. Savoir n'est pas pouvoir.

Bach, Beethoven ou Mozart prenant conscience des tracs qu'ils allaient engendrer chez leurs interprètes au cours des siècles...

Vouloir la certitude et échouer : doute, souffrance, fermeture. Vouloir la certitude et réussir : dogme, fanatisme, fermeture. Aspirons à l'incertain.

Prendre la vie avec facilité n'est pas donné à tous et ne s'apprend pas.

Pourquoi se moquer de Mac Mahon ? Nous aussi plaçons notre séjour sur terre sous la maxime « J'y suis, j'y reste ».

Arrivé à l'essentiel, c'est-à-dire à rien.

Muer, changer de peau, se métamorphoser : serpents, chenilles, papillons, vous ne connaissez pas votre bonheur.

Quel cauchemar ! dit Monsieur en se réveillant. Que t'arrivait-il ? demande Madame. J'étais né, répond Monsieur. Affreuse aventure, frissonne Madame.

Livre tombé dans l'oubli... Annotations, pâlies par le temps, qu'une main inconnue y a portées... Où donc est passé leur sens ?

Mus par nos intentions, perçus par nos actes, jugés sur l'apparence, nous ne pouvons qu'être incompris.

Devoir faire avec ce qu'on est : contrainte autrement plus rude que devoir faire avec ce qu'on a.

Qu'est-ce qui suscite la volonté d'être lucide sur soi-même, sinon un obscur désir de se mortifier ?

Un *plaisir désagréable*. Tomber sur une remarque futée qu'on aurait pu – donc dû – avoir déjà faite.

Évaluer une idée nouvelle est facile pour un vieux. Si elle le heurte, elle mérite sans doute qu'il s'y fasse.

Élucubrer jusqu'au délire dit quelque chose du réel. Il est ainsi fait qu'élucubrer jusqu'au délire est possible.

Ultime interrogation d'un penseur. Mes thèses valaient-elles la peine que j'y consacre ma vie ?

2. Art de l'impasse

L'ignorance est un bandeau sur les yeux ; le savoir, une loupe déformante.

Que d'erreurs fondées sur des faits vrais !

Raisonner et déraisonner, c'est toujours cogiter.

L'ignorant ne sait rien de la vie de Pythagore, l'érudit sait qu'on ne sait rien de la vie de Pythagore.

Il n'est pas d'être humain sans bizarrerie. Appliqués à l'être humain, « normal » et « bizarre » sont synonymes.

La réalité est confuse. La décrire clairement est une trahison, la décrire confusément un pléonasme.

Donner un sens à sa vie ? Absurde. On ne peut donner que ce qu'on a.

La recherche du vrai ne constitue pas une raison de vivre. Au contraire, elle implique de renoncer aux raisons qu'on se forge comme à autant d'illusions.

Ce « tout » qu'il faut pour faire un monde ne fait pas un monde, en vérité, ni même un tout : c'est un chaos.

La formule « envahi par la vacuité » est-elle un paradoxe ?

Que les artistes nous aident à vivre ne dote leurs vies d'aucun surcroît de sens.

Il va de soi que, de tout ce que nous prenons comme allant de soi, bien peu, en fait, va de soi.

Dans un monde sans oiseaux, les hommes auraient-ils conçu le désir de voler ?

« Ne rien tenir pour acquis qu'on ne l'ait vérifié soi-même » est un principe dont il ne faut pas tenir a priori la pertinence pour acquise.

Deux façons de se rendre pénible. Être content de soi donc imbu de sa personne. Être mécontent donc acrimonieux.

S'adresser à autrui, preuve d'optimisme. Lui dire : « Je suis un pessimiste » est incohérent.

Je ne sais plus si j'ai lu ce livre ; si oui, il ne m'en reste rien. Don Juan ne sait plus s'il a séduit cette femme ; si oui, il ne lui en reste rien.

Manquer de foi en soi-même est piteux, en avoir est une cécité.

L'aliénation est un mal à combattre, mais un individu dépourvu de toute aliénation est inconcevable.

Les militants militent, les dirigeants dirigent, les penseurs pensent. Le monde ne va pas mieux. Alors, stimulés de plus belle, les militants militent, les dirigeants dirigent, les penseurs pensent.

Qui s'enorgueillit de n'avoir aucune idole s'idolâtre soi-même.

Annoncez la bonne nouvelle, les benêts vous croiront. Prophétisez le malheur, les pervers jubileront. Professer l'optimisme, professer le pessimisme : deux faces de la démagogie.

La finesse ne survit que dans l'intimité. Une idée exprimée en public devient aussi grossière que le plus grossier de ceux qui la reçoivent.

L'essentiel est insoutenable. Toute diversion est bienvenue. Vive le toc !

Sachons gré aux frimeurs. S'ils occupent le devant de la scène, c'est qu'ils répondent à un besoin du public.

Épargnez-nous les démonstrations !

Se sent prêt celui qui ne conçoit pas que l'avenir puisse sortir des limites qu'il lui a assignées.

« Quoi que vous pensiez, reconnaissez à chacun le droit d'être en désaccord ». Pas question d'être en désaccord avec cette prescription !

Vous entendez vous gouverner selon des principes, mais d'où savez-vous que vous ne vous trouverez jamais hors de tout cadre régi par eux ?

Nier Dieu n'est pas plus éclairant qu'y croire. Et réciproquement.

Tout est illusion en ce bas monde ? Craignons les réalités de l'autre.